

plus divines que ses vertus, ni comprendre une perfection et une gloire plus hautes que sa gloire et sa perfection. Et, pendant que nos Ecritures le proclameront l'Emmanuel, le Verbe de Dieu, le Dieu éternel, la raison, forcée de le reconnaître pour l'infailible et le souverainement parfait, arrivera jusqu'à sa divinité par une autre voie. Tel est le terme où je veux la conduire dans ce discours à la gloire du Verbe fait homme, en prouvant qu'indépendamment des prophéties qui l'ont annoncé, et des miracles qui l'ont accrédité, il y a dans sa personne et dans ses œuvres des caractères pleinement divins, et que sa divinité brille tout à la fois dans l'infailibilité de ses enseignemens et de ses promesses, dans l'incroyable beauté de ses vertus, et dans la grandeur intime de ses œuvres."

La divinité de Jésus-Christ brille dans l'infailibilité de ses enseignemens. Ils renferment la famille, la société, le monde, tous les devoirs dans un seul précepte : Aimez Dieu de tout votre cœur, et le prochain comme vous-même. Après avoir développé cette vérité, l'orateur s'écrie :

“ Quel langage, M. F., quels enseignemens, quelle profondeur, quelle lumière ! Et quel mortel a jamais parlé de la sorte ? Ah ! des hommes ont bien pu accuser d'autres hommes de ne pas le comprendre ; des controverses ont bien pu s'élever sur les livres qui renferment ses sublimes leçons ; les plus beaux génies ont pu les étendre et les commenter. Mais quel philosophe s'est jamais vanté d'avoir ajouté ses lumières aux lumières de Jésus-Christ expliquant Dieu, la nature de l'homme, ses devoirs et son souverain bien ? Les savans accroissent de leurs découvertes les découvertes des premiers savans. Mais quel penseur célèbre a trouvé des remèdes plus appropriés à nos maladies, des secours plus abondans contre nos passions indomptées, une fin plus glorieuse à nos destinées ? Quelle main mortelle a signalé des erreurs dans cette morale, et des moyens plus universels, plus efficaces, plus populaires d'y parvenir ? Et cette impuissance d'y rien ajouter, d'en rien retrancher, attestée par des siècles de méditations et de recherches, ne prouve-t-elle pas la perfection accomplie de ses enseignemens ? Et cette perfection elle-même n'est-elle point une démonstration sensible de leur infailible vérité ? ”

Infailible dans ses enseignemens, Jésus-Christ l'est encore dans ses promesses.

“ Il meurt, ne laissant après lui que sa parole que les Juifs ne craignent point, que les autres nations ont à peine entendue ; et, pendant que les uns et les autres achèvent de se distraire de sa mémoire, cette parole invisible et toute puissante assemble les apôtres. L'Eglise chrétienne se forme, s'étend de ville en ville, de province en province, gagne l'Asie, la Grèce, l'Italie ; et, dans moins d'un siècle, l'univers est tout étonné de se voir paisiblement envahi par un peuple nouveau dont il ne comprend ni les mœurs, ni les lois, ni même le langage. Les vieilles nations se lèvent comme un seul homme pour voler à la défense de leurs croyances et de leurs institutions menacées d'une entière ruine. Les prêtres et les rois, la vieillesse et l'enfance, les savans et les ignorans s'enrôlent à l'envi pour servir dans cette guerre sacrée ; le sang coule par torrens, mais c'est celui du peuple nouveau. Il meurt et ne se défend pas, mais il se multiplie par ses défaites. Ses premiers chefs y perdent